

Les Trois Baudets remontent le temps en chansons

Un spectacle réussi donne à entendre les titres des artistes passés par la salle parisienne

SPECTACLE

Nous étions prêts, l'aventure pouvait commencer. Dans les odeurs de peinture, le Théâtre des Trois Baudets avait ouvert ses portes au public le 15 décembre 1947. Soixante-dix ans après, la voix que l'on vient d'entendre durant le spectacle *Un été aux Baudets* est celle de Jacques Canetti (1909-1997), fondateur de la salle parisienne qu'il dirigea jusqu'en 1967. Devenue alors un cabaret érotique, puis un sex-shop banal du quartier de Pigalle, la salle a été réhabilitée à la fin des années 2000, retrouvant sa vocation de découverte et de création de la chanson française.

Avec Jacques Canetti et Les Trois Baudets, de multiples carrières ont

débuté dans le domaine de la chanson, de l'humour et, à l'occasion, du théâtre. Celles de Catherine Sauvage, Patachou, Zizi Jeanmaire, Henri Salvador, Georges Brassens, Jacques Brel, Serge Gainsbourg, Raymond Devos, Robert Lamoureux... Plusieurs semaines de suite, elles et ils venaient interpréter, à tour de rôle, une poignée de chansons, des sketches. Michel Legrand, Darry Cowl ou Alain Goraguer y ont été les pianistes de la maison.

C'est cette première époque des Trois Baudets que font revivre, avec *Un été aux Baudets*, la violoncelliste Valentine Duteil, le pianiste Alexis Anerilles, le guitariste Victor Paimblanc et le comédien Maxime Costa. Ce dernier est parfois imitateur de certains des artis-

tes. Des documents sonores, souvenirs de Canetti, de familiers des lieux, courts extraits de spectacles, lectures de critiques, accompagnent la représentation.

Sonorités d'aujourd'hui

En une quinzaine de séquences, la petite troupe rend honneur aux grands anciens. Par des classiques comme *Clopin-clopant* (Salvador), *Un jour tu verras* (Mouloudji), *Le Déserteur* (Boris Vian), *Quand on n'a que l'amour* (Brel). Avec des arrangements fins, qui, de temps à autre, font appel à des sonorités d'aujourd'hui. Respectueux sans être submergé par le poids des références.

Mais c'est surtout lorsque le spectacle aborde un répertoire moins connu que l'on est conquis.

Un poème de Jacques Prévert, hommage à Vian, *Les Bleus*, terrible texte de douleur écrit par Gainsbourg pour Zizi Jeanmaire, le même dont on redécouvre *L'Alcool*, la *Poste restante* de Guy Béart... Et puis, chaque soir, une surprise, un chanteur ou une chanteuse « vedette » (Alex Beaupain, Vincent Dedié, Tim Dup, Céline Ollivier sont déjà venus) ou amateur. Mardi 18 juillet, c'est un amateur, Etienne, qui a donné au *Parce que*, de Charles Aznavour, une belle émotion. ■

SYLVAIN SICLIER

Les Trois Baudets,
64, boulevard de Clichy, Paris 18^e.
Tél. : 01-42-62-33-33. Les 21, 24, 25
et 26 juillet, ouverture à 20 heures,
spectacle à 20 h 30. 11,50 euros.